

une piété profonde, et l'amour du travail opiniâtre et de l'étude. Il souhaite aux prêtres d'être des savants, d'approfondir l'histoire, l'Écriture sainte : il voudrait même qu'on fasse « profiter la théologie du progrès de toutes les sciences », et que les études sacerdotales ne se terminassent point avec l'ordination du prêtre, mais plutôt avec sa vie elle-même. De même enfin qu'il y a l'éloquence du barreau et de la tribune, il doit y avoir l'éloquence de l'Eglise.

Tout cela demandera des efforts, sans doute, mais ces efforts sont-ils au-dessus de nos possibilités ? « Autrefois, ajoute Mgr Ireland, il n'était pas difficile d'être prêtre. Il suffisait de dire la messe, de réciter son bréviaire, d'administrer les sacrements à ceux qui venaient les demander. Il n'y avait pas place pour l'héroïsme. Aujourd'hui ce n'est plus l'heure de s'enfermer dans la sacristie et l'église ; il faut aller à chaque âme de notre troupeau : il ne doit pas y en avoir une à laquelle nous n'ayons pas offert directement et immédiatement le secours de l'Eglise de Jésus-Christ. »

Le « siècle » s'éloigne de nous ! Quelques-uns en prennent leur parti et se refusent à courir après. « Et pourtant, s'écrie encore Mgr Ireland, il y a du bon dans notre siècle ; il faut savoir en comprendre les aspirations généreuses, lui dire : Vous voulez le bien ? Mais ne savez-vous pas que je suis l'homme de tout ce qu'il y a de bon ! Vous aimez la science ? J'y ai consacré toute ma vie. Vous allez au progrès ? Mais je tends sans cesse à un état meilleur de l'humanité. Vous voulez la liberté ? Mais la liberté, je l'aime plus que vous tous. Ne repoussons pas ce siècle avec nos idées *à priori*. Le médecin ne dit pas à son malade : commencez par vous accommoder à ma façon, mais il lui parle la langue qu'il peut comprendre, afin de faire accepter son ordonnance. Ce siècle malade, prenons-le tel qu'il est, et travaillons à le guérir.

Mgr Ireland termina cet intéressant exposé de ses conceptions, en rappelant que lorsqu'il avait voulu organiser son séminaire de Saint-Paul, une Lettre Pastorale lui était venue de Rouen. « Il y trouva, dit-il, exprimée dans toute son ampleur, l'idée qu'il se faisait lui-même d'un grand séminaire. Et aujourd'hui, aux séminaires de Saint-Paul et de Rouen, ce sont les mêmes règlements généraux, les mêmes méthodes